

L'entre-deux méditerranéen dans *Origines* d'Amin Maalouf

MERIEM BENKELFAT

Université d'Oran 2

Abstract :

The “in-between” in French-Lebanese writer Amin Maalouf is reflected in his position as a smuggler in the East and the West. In almost all of his literary production, we find this duo that constitutes a spatial deictic, serving as a bedrock to his narrative. Indeed, he often highlights the opposition that lies between these two areas. In his novel *Origins*, the author tries to remove the shadow that befits his mysteries and family riddles. He makes his scriptural space, at the same time, a place of healing because of his quest for origins, and a place of exile, since it is appropriate that his “only homeland is writing”. It is therefore important for us to see how this “Mediterranean in-between” becomes a ground for conciliation between the Here and the Elsewhere, a cultural mediator, a frontier lever, and even a scriptural exile.

Keywords: In-between; Mediterranean; Here/Elsewhere; East/West; past/present.

Resumen :

El «intermedio» en el escritor franco-libanés Amin Maalouf se refleja en su posición como contrabandista entre Oriente y Occidente. En su producción cuasi literaria, tenemos un dúo que constituye un deíctico espacial, que sirve de base para su narración. De hecho, a menudo resalta la oposición entre estas dos áreas. En Orígenes, el autor intenta eliminar la sombra que corresponde a sus misterios y enigmas familiares. Él, hace de su espacio bíblico, al mismo tiempo, un lugar de curación debido a su búsqueda de los orígenes, y un lugar de exilio, ya que es apropiado que su «única patria es la escritura». Es muy importante para nosotros ver cómo este «Mediterráneo en el medio» se convierte en un lugar de reconciliación entre Aquí y En otra parte, un mediador cultural, una palanca de fronteras, incluso un exilio bíblico.

Palabras clave: En el medio; Mediterráneo; Aquí/Allí; Este/Oeste; pasado/presente.

Notre article se propose d'analyser l'« entre-deux méditerranéen » chez Maalouf, qui se veut un terrain de conciliation entre l'Ici et l'Ailleurs, le passé et le présent. Il fait de ce médiateur culturel, un levier de frontières, voire un exil scriptural.

Le célèbre écrivain franco-libanais a su se faire connaître dans le champ littéraire francophone de par sa propension pour l'universalisme et sa revendication d'une identité plurielle aux multiples appartenances. Originaire du Liban et résidant en France depuis 1976, il revendique toujours sa double appartenance oriento-occidentale, et assume pleinement cet entre-deux.

Maalouf fait partie des écrivains d'expression française qui réfutent catégoriquement le vocable « francophonie ». Il préfère pour sa part parler de « littérature-monde » que de littérature francophone, du moment que celle-là tend systématiquement à opérer un clivage entre la littérature française et celles d'expression ou de langue française, or il s'agit du même outil linguistique qui est le français. En ce sens, Maalouf ferait incontes-

tablement partie des écrivains que l'illustre écrivaine algérienne de langue française Assia Djebar a appelés « francographes¹ ».

Chez cet écrivain de grande renommée, l'« entre-deux » se traduit par sa position de passeur entre l'Orient et l'Occident, en tentant de raviver un passé tombé dans l'oubli. Dans sa quasi production littéraire, nous trouvons ce couple antinomique qui constitue un déictique spatial, tel un soubassement pour son intrigue. En effet, il met souvent en évidence l'opposition qui gît entre ces deux aires, ces deux points cardinaux qui incluraient une charge sémantique nuancée, tant sur le plan culturel, que géographique, temporel ou politique. De ce fait, l'entre-deux *maaloufien* se donne à lire comme une synthèse de l'Ici représenté par l'Orient et l'Ailleurs en référence à l'Occident, tout en opérant un va-et-vient entre le passé et le présent.

Dans *Origines*, l'auteur —qui est par la même occasion narrateur et personnage— relate son épopée familiale tentaculaire. Ce récit de filiation s'avère, d'une part, une invitation de Maalouf à prendre connaissance des siens, à pénétrer dans sa vie « intime » ; d'autre part, un geste salvateur des origines en voie de disparition.

En évoquant la terre de ses origines qu'est le Liban, Maalouf tente de dresser un tableau riche et nuancé de l'Orient, en mettant sous le feu des projecteurs ses ancêtres, leurs secrets, leurs aventures et mésaventures, leurs légendes et tout ce qui s'en suit. Résidant à Paris, cette ville adoptive de l'auteur qui est, géographiquement, un entre-deux méditerranéen situé entre l'Orient et l'Occident, entre le Liban (terre natale pour certains) et Cuba (terre d'accueil pour d'autres) ; elle se trouve donc à la lisière des deux rives. En effet, ce lieu constitue l'espace scriptural de l'auteur, souvent taxé de « passeur de ponts », soit le lieu à partir duquel il interprète, déchiffre et reconstitue sa généalogie. Il fait de cet espace à la fois un lieu de ressourcement en raison de sa quête des origines, et un lieu d'exil, étant donné qu'il convient dans une interview² que sa seule patrie c'est « l'écriture ».

1 DJEBAR Assia, *Ces Voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel, 1999, p.29.

2 BADOVIN David, « Amin Maalouf : “Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison” », *Magazine littéraire*, 394, 2001, p.101.

Pour ainsi dire, Amin Maalouf s'adonne à la restitution et reconstitution de sa généalogie par le biais de la fiction. Il suit pas à pas le chemin emprunté autrefois par sa parentèle, notamment le grand-père *Botros* et le grand-oncle *Gebrayel* ; deux frères dont le caractère, la vision du monde, les idéologies, les croyances et aspirations étaient souvent bien différents voire totalement antinomiques. En effet, *Gebrayel* représentait l'aïeul qui opta pour l'exil, il quitta son pays natal pour une destination lointaine à l'écart du monde oriental dans lequel il avait du mal à trouver sa place. Il fait donc souche à Cuba où il mena une vie bourgeoise, mondaine et prospère jusqu'à sa mort. En contrepartie, *Botros*, lui, préféra demeurer en Orient et tenter d'occidentaliser la terre de ses origines. À la suite d'un voyage au Liban, l'écrivain découvre une malle d'archives qui témoignaient du désir de l'aïeul de se voir publié. Pour honorer la volonté de *Botros*, mais aussi pour garder bien vivante la mémoire des siens, Amin Maalouf décide alors de se faire passeur et entreprend de raconter le parcours exceptionnel de ses ancêtres, et plus particulièrement l'histoire de ces deux frères nés dans une petite ville du Liban, au milieu du XIXe siècle. En l'occurrence, l'auteur insiste sur le devoir de mémoire qui le conduit à la rédaction d'*Origines*.

Ainsi, Maalouf semble accorder une valeur et un intérêt irrémédiables à l'écrit qui sert à perpétuer le passé. L'écrit est un espace d'archivage, c'est donc ce qui reste de concret du passé, il peut sauver ce dernier de l'oubli. D'ailleurs, il occupe dans le récit un espace à part entière. Grâce aux supports écrits trouvés dans la malle, l'auteur a pu ficeler l'histoire de ces aïeux. Le narrateur homodiégétique reste en contact des archives tout le long du récit, par moment il décrit l'impact sensoriel qui résulte de ce legs, à savoir l'échange tacite et l'interaction qu'il a eue avec des *témoins en papier*. En conséquence, il s'en dégage une valeur sacralisée.

L'auteur fait donc parler les archives et leur réserve une place prépondérante dans sa saga familiale, à tel point qu'elles en constituent le socle, voire l'*embrayeur* généalogique. Voici, à titre d'illustration, l'extrait où l'auteur parle des archives de son grand-père *Botros* :

Ce qui se trouvait dans cette malle, c'était sa vie, sa vie entière déversée là en vrac, toutes les années confondues, pour qu'un jour un descendant

vienne la démêler, la restituer, l'interpréter – tâche à laquelle je ne pouvais plus me soustraire. Plus question de « refiler » cette malle à la génération suivante. J'étais l'ultime station avant l'oubli ; après moi, la chaîne des âmes serait rompue, plus personne ne saurait déchiffrer.³

La malle représente donc un passé matérialisé, recélant toute la vie du grand-père *Botros*. Si Maalouf procède au démêlage, à la restitution et à l'interprétation, son geste est en quelque sorte salvateur, il sauve l'histoire des siens de l'amnésie. De ce fait, il y a lieu de parler d'un au-delà des frontières chez cet écrivain. En ce sens, le linguiste français Dominique Maingueneau a attribué à cette position d'« entre-deux » la dénomination de « paratopie » que l'on pourrait paraphraser par l'« impossible appartenance ». Il estime que « l'appartenance au champ littéraire n'est donc pas l'absence de tout lieu, mais plutôt une difficile négociation entre le lieu et le non-lieu, une localisation parasitaire, qui vit de l'impossibilité même de se stabiliser [...] »⁴. En d'autres termes, quelle que soit la situation *paratopique* de l'auteur, ce dernier demeure « quelqu'un qui a perdu son lieu et doit, par le déploiement de son œuvre, en définir un nouveau, construire un territoire paradoxal à travers son errance même.⁵»

Amin Maalouf fait preuve, à travers son récit, d'une grande habileté à ressentir l'espace dans lequel il se trouve. À chaque fois qu'il se rendait aux lieux qui lui rappelaient ses origines orientales et occidentales, il décrit dans les détails et avec profondeur son ressenti :

[...] Trop d'images viennent se déposer les unes sur les autres, trop d'émotions s'enchaînent, j'ai besoin de laisser décanter. Et de savoir où j'en suis dans mon pèlerinage. Des sentiments contradictoires m'agitent ; celui

3 MAALOUF Amin, *Origines*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2004, pp. 40-41.

4 MAINGUENEAU Dominique, *Le Contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993, p.28

5 *Ibid.*, p.185.

d'avoir déjà mission accomplie et celui d'avoir à peine effleuré la peau des choses passées [...].⁶

Par ailleurs, cet entre-deux *maaloufien* serait un champ favorisant l'imagination en articulant la mémoire, dans la mesure où le narrateur va jusqu'à se mettre dans la peau de son grand-père et imaginer un avant-goût de son ressenti, notamment lors de sa mort :

J'imagine qu'en se frottant le corps, en agitant les bras, mon grand-père avait pu ressentir une douleur, ou une raideur, un élanement, une gêne, du côté gauche. Mais j'imagine aussi qu'il éprouvait depuis longtemps des sensations similaires et qu'il s'y était accoutumé. [...] il avait ouvert devant lui ce cahier, ce même cahier que je viens d'ouvrir à mon tour devant moi, à la même page...⁷

Le retour au terroir des origines se traduit par un processus de réappropriation de soi. D'ailleurs, il emploie souvent les pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel, mais également des adjectifs et pronoms possessifs « Cette maison est aujourd'hui la mienne⁸ », « notre maison d'Istanbul⁹ » qui n'était autre que la maison de la grand-mère maternelle de l'écrivain. Ces déictiques de possession existeraient aussi bien chez l'auteur que chez son grand-père.

Le récit de filiation de Maalouf met effectivement en scène différents types d'espaces, en fonction de la position du narrateur ainsi que de ses personnages. En effet, le narrateur occupe deux angles dans le récit : lorsqu'il se déplace en personne pour aller en quête de ses origines, en visitant sa maison familiale, il est actant à telle enseigne que l'intrigue est centrée sur lui au début de l'histoire. Ensuite, il devient actant « passif » lorsqu'il procède à l'analyse, l'interprétation et la reconstitution du vécu de ses ancêtres, par-dessus

6 MAALOUF Amin, *Op.cit.*, p.331.

7 *Ibid.*, p.433.

8 *Ibid.*, p.146.

9 *Ibid.*, p.169.

tout celui de son grand-père et de son grand-oncle. En revanche, il redevient en aval « actif » dans la mesure où il se déplace de nouveau à Cuba en vue de mener sa quête sur les traces de ses ancêtres cubains. Si nous devons schématiser ces déplacements, on parlerait de quête active en Orient, suivie d'une quête passive à Paris et achevée par une quête active à Cuba.

Pour ainsi dire, le choix de l'auteur de l'emplacement à partir duquel il interprète et démêle ses origines inscrites sur papier, trahit considérablement sa position d'entre-deux. Il aurait pu mener cette tâche au Liban, lieu source qui abritait les tas d'archives que contenait la malle. Toutefois, il a choisi de retourner à Paris, lieu de l'entre-deux à partir duquel il recompose son histoire. Il en résulte alors que l'espace scriptural de Maalouf s'assimile à un espace d'entre-deux.

De surcroît, l'espace revisité dont il est question dans le présent récit, est un espace « transgénérationnel » regroupant plusieurs générations : les ascendants du premier, du deuxième et parfois même du troisième degré. Il cite tantôt sa famille maternelle, tantôt sa famille paternelle sur laquelle il s'attarde d'ailleurs. Le lieu revisité, qu'il a lui-même fui, renvoie au lieu de ses origines —y compris celles de ses ancêtres—, mais également à un temps hybride fusionnant le passé au présent.

Au confluent de la quête et l'enquête menées par Maalouf, jaillit un troisième temps qui est la somme ou le fruit du passé et du présent. Ce tierce temps serait à la croisée des deux ères. Ce faisant, un passé vicié et sombre, ne peut que générer un présent flou et hermétique. De ce fait, le scripteur tente de remédier aux blessures du passé et donner sens à son présent uniquement à travers l'acte scriptural dans lequel il s'ingénie à jongler entre les deux temps. Le présent interroge le passé et ce dernier répond et donne sens au présent. Maalouf se veut donc à la fois l'intermédiaire et le médiateur de sa généalogie.

La structure romanesque d'*Origines* est en effet circulaire. L'auteur finit par rejoindre son point de départ. Cette technique narrative appelée l'« épanadiplose narrative », ou également « anaplodiplose » consiste à configurer le récit, à l'achever par le début, c'est-à-dire la séquence du début (incipit) revient à la fin (clausule). Cette figure contribue à la fermeture de la structure textuelle sur elle-même et accentue, par conséquent, l'aspect

cyclique du temps dans le récit et la structure romanesque sphérique. En ce sens, Maalouf avance en reculant dans un temps antérieur. La linéarité du discours est, par conséquent, brisée dans le but de reproduire le caractère pluriel d'une identité rhizomatique, et des origines kaléidoscopiques, à travers lesquels le narrateur nous fait vivre son enquête labyrinthique et sa fouille généalogique.

L'auteur se réapproprie le facteur temporel et inverse le temps du récit en se mettant dans la peau d'un ascendant qui s'adresse à ses descendants :

[...] Toi, Botros, mon fils asphyxié, et toi, Gebrayel, mon fils brisé. Je voudrais vous serrer contre moi l'un et l'autre et je n'embrasserais que vos ombres¹⁰.

Dans ce sillage, nous recensons l'emploi exact non-arbitraire de l'appellation « mon futur grand-père » une quatorzaine de fois par le narrateur.

Il convient également de préciser que toute quête est déclenchée par un stimulateur, tel un sentiment lancinant qui se manifeste dans le « for intérieur » de l'écrivain, ou alors un événement qu'il a personnellement vécu et l'a sensiblement secoué. La quête de Maalouf prend, dès lors, la forme d'un défi personnel : celui d'arriver à reconstituer en « puzzles » ses origines en recourant à la fiction. Il se donne comme épreuve de percer le mystère des siens. Ainsi, il ressuscite un temps révolu qui est son passé ancestral en redonnant vie aux archives et vestiges, ce qui donnera naissance à un passé revivifié et régénéré.

En outre, cette situation d'entre-deux constituerait —consciemment ou inconsciemment— un motif plausible pour mieux se comprendre. À ce propos, nous nous référons à la réflexion du critique Dominique Viart sur les filiations littéraires estimant que

le sujet cherche à reconstruire l'Histoire dont il est issu, afin sans doute de mieux comprendre sa propre situation.¹¹

¹⁰ *Ibid.*, p. 271.

¹¹ VIART Dominique, *Filiations littéraires : État du roman contemporain. Écritures contemporaines 2*, Paris, Lettres modernes Minard, pp. 115-139.

Descendant d'une filiation ottomane et cubaine, Amin Maalouf est donc le produit de deux origines : orientale et occidentale. Il a fait en sorte d'explorer les frontières entre le lieu des origines et celui de l'exil en les mêlant afin de rendre compte d'un espace ouvert. Il mêle le passé au présent pour briser les frontières temporelles. Par ailleurs, il multiplie les espaces en vue de les unifier. Il dissout le temps passé dans le présent, et neutralise la tension qui existe entre l'ère des traditions et celle de la modernité. Force, alors, est de constater que l'auteur fait de son espace d'écriture, un espace de réconciliation et d'universalisme.

À l'issue de cette analyse, il importe de conclure que l'écriture et l'entre-deux fictionnel chez Maalouf se présente tel un lieu de refuge, de confession, d'inspiration, d'expression et d'imaginaire. L'auteur détient donc le rôle d'un ambassadeur de deux sphères culturelles ayant pour principale mission d'opérer un décloisonnement spatial, temporel, linguistique, socioculturel, etc., et ce, dans le but de déconditionner l'identité de l'Homme s'avérant souvent conditionnée. Il s'engage dès lors dans un combat intellectuel pour une paix universelle. Nous achevons notre réflexion par un saisissant extrait de l'incipit¹² de cette œuvre singulière qui résumerait parfaitement cet éclatement de frontières :

Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les unes aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom. Pour patrie, un patronyme ? Oui, c'est ainsi ! Et pour foi une antique fidélité !¹³

12 Tout lecteur *maaloufien* établit un parallélisme entre l'amorce d'*Origines* et celle des *Identités meurtrières* où l'écrivain **émet une réflexion approfondie** et philosophique sur l'identité.

13 MAALOUF Amin, *Op.cit.*, p.8.

Il en résulte alors que Maalouf se ressource et s'exile par le truchement de son écriture au nom d'un patronyme caractérisé par la mouvance et l'ouverture à l'Autre. Pour ce faire, il se sert de la fiction pour véhiculer et transmettre sa vision d'un monde idéal et d'une identité plurielle ouverte à la différence. En conséquence de quoi, il aspire à « faire vivre ensemble des hommes, des groupes humains, sans violence, sans oppression, sans génocide, sans haine... »¹⁴. Enfin, il promeut ainsi la différence et le multiculturalisme en réservant une place précieuse à des êtres appartenant à son univers fictionnel, leur conférant la noble mission de médiateurs culturels.

14 VERHEYEN Gunther, « Faire vivre les gens ensemble. Un entretien avec Amin Maalouf », *Französisch Heute*, mars 2006, p. 37.